

PONS

Il n'y a pas de forages profonds dans le cadre de la feuille Pons, mais grâce aux deux grands forages pétroliers de la feuille Jonzac, Clam I et Mirambeau I, il est possible de connaître les formations anté-crétacées de la région.

Paléozoïque

Il est représenté par des schistes plus ou moins dolomitiques gris et rouges, rencontrés à partir de 1 736 m de profondeur à Clam I.

Trias

Des conglomérats et des argiles rouges du Keuper, puissants de 70 m environ, attestent de la sédimentation détritique par laquelle a commencé l'histoire du bassin dans cette région.

Lias

La majeure partie de cet étage, 230 m, correspond à des dépôts dolomitiques et évaporitiques ; c'est la Zone à anhydrite, surmontant des alternances de grès, d'argiles et de dolomies.

Toarcien—Aalénien inférieur

Ils sont représentés de façon normale pour la région, respectivement par des calcaires à polithes ferrugineuses et des marnes noires. Mais l'épaisseur est assez faible : au total 25 m environ (18 m à Clam).

Aalénien supérieur à Bathonien

Sur 65 m se sont déposés des calcaires beiges à gravelles noires et Polypiers, affectés de joints stylolithiques.

Callovien—Oxfordien inférieur

Des alternances de calcaire argileux pyriteux et de marnes noires, épaisses d'environ 50 m, terminent cette série du Dogger dénommée Calcaires à microfiliaments.

Oxfordien supérieur

Il est constitué par les Marnes à Ammonites, qui sont généralement noirâtres, pyriteuses et riches en Céphalopodes divers (100 m environ).

Kimméridgien inférieur

Au fur et à mesure que l'on s'élève dans le Jurassique, les séries deviennent de plus en plus puissantes. Ainsi deux formations composent cet étage :

- les Calcaires de Saint-Martin (environ 150 m), série de calcaires avec quelques intercalations marneuses.
- les Marno-calcaires de Lamarque, qui ont une épaisseur voisine de 200 mètres. Ces dépôts très rythmés et monotones se terminent par environ 25 m de marnes grises à vertes.

Kimméridgien supérieur

Encore plus monotones sont les assises de la formation des Calcaires à *Lituolidae*, qui sur près de 350 m sont représentés par des marno-calcaires rarement entrecoupés de calcaires graveleux.

Portlandien

La sédimentation reprend une tendance évaporitique dans cet étage, qui correspond à plus de 200 m de dépôts argileux à gypse typiques du Pays-Bas charentais (100 m à Clam).

Purbecko-Wealdien

Le Jurassique se termine par les faciès évaporitiques du Purbeckien qui passent au sommet de cette formation à des dépôts argilo-sableux à passées de lignite que certains auteurs attribuent au Crétacé inférieur continental, le Wealdien.

C1-2. Cénomaniens (45 à 55 m visibles)

Le Cénomaniens recouvre sensiblement le quart sud-ouest du territoire de la feuille. La limite nord d'affleurement peut être tracée entre Pons et Rétaud (feuille Royan) par Tesson et Villars-en-Pons. La limite sud se situe dans l'angle sud-ouest de la feuille, de Violet à Choblet.

La bande de terrains cénomaniens ainsi définie occupe le cœur de l'anticlinal saintongeais. Au niveau de Tanzac, la structure anticlinale se divise en deux branches séparées par le Turonien. La branche septentrionale disparaît au Sud de Pons dans la région de Belluire, tandis que la branche méridionale se poursuit vers le Sud jusqu'au niveau de Saint-Genis-de-Saintonge (localités de la feuille Jonzac).

De la structure découlent deux observations qui frappent à la lecture de la carte :

- le *Cénomaniens supérieur* est plus développé sur le flanc nord de l'anticlinal que sur le flanc sud, où même il peut manquer ;
- entre Pons et Gémozac, le *Cénomaniens inférieur* est développé dans la branche anticlinale sud sous forme d'assises calcaires à Orbitolines, alors qu'il n'apparaît pas dans la branche nord.

Le Cénomaniens comprend, de la base au sommet, les assises suivantes :

- *Cénomaniens inférieur* :
 - Argiles blanches et sables quartzeux ;
 - Grès à Orbitolines ;
 - Calcaires bioclastiques et graveleux à Orbitolines.
- *Cénomaniens moyen* :
 - Calcaires variés à Préalévolines et Rudistes.
- *Cénomaniens supérieur* :
 - Marnes et calcaires argileux à *Exogyra columba* ;
 - Grès et sables glauconieux à Pycnodontes ;
 - Calcaires à *Ichthyosarcolites* ;
 - Calcaires détritiques à Exogyres, Alectryonies, Arches et Céphalopodes.

C1. Cénomaniens inférieur (épaisseur supérieure à 30 m)

Argiles et sables quartzeux. Les formations meubles du Cénomaniens inférieur n'affleurent pas dans le périmètre de la feuille Pons, mais sont présentes à proximité, sur la commune de Cravans (feuille Royan), où elles font l'objet d'une exploitation. La coupe suivante y a été reconnue à partir de la base :

- argile blanche avec lits centimétriques intercalés de graviers quartzeux blancs très propres (3 m) ;

- sable et silt quartzeux et micacé blanc, induré (1,20 m) ;
- argile panachée, blanche, rouge et gris clair (1,00 m) ;
- sable et silt quartzeux et micacé blanc, induré (0,40 m) ;
- argile panachée, blanche, rouge, jaune à brune (1,00 m).

Des analyses diffractométriques réalisées sur les niveaux argileux ont donné les compositions suivantes : légère dominance de la kaolinite (50 à 60 %) sur l'illite (50 à 40 %).

Aucun élément de datation n'a pu être trouvé au sein de ces formations, mais par corrélation avec des formations analogues rencontrées en sondages dans le cadre de la feuille Royan et à l'affleurement dans celui de la feuille Saint-Agnant, il est possible d'émettre l'hypothèse que la sédimentation de cet épisode détritico ait débuté durant le Crétacé inférieur et se soit poursuivi jusqu'à la base du Cénomaniens.

Les argiles ont été extraites autrefois pour la confection des briques et des tuiles. Aujourd'hui elles alimentent encore un artisanat de briques de parement. Les sables et graviers ont été employés en maçonnerie.

Grès à Orbitolines (5 m environ). Comme les argiles qu'ils surmontent, les grès à Orbitolines ne s'observent en place que sur le territoire de la feuille voisine Royan, autour de Jorignac, dans le vallon de la Fiolle et à la tuilerie de Cravans. Toutefois, la formation apparaît en pierres volantes en plusieurs points au Sud-Ouest de Cravans. Ce sont des grès assez grossiers, beiges à roux, un peu glauconieux et bioclastiques se débitant en plaques plus ou moins épaisses. La matrice calcitique est une sparite à large cristallisation. Elle englobe des quartz hétérométriques, certains cariés, des grains de glauconie, des agrégats, des éléments pelletoides, des bioclastes abondants. Le contenu faunique comprend : *Exogyra columba minor*, *Alectryonia* sp., *Orbitolina plana* et *O. conica*, *Cyclolina cretacea*, *Dictyopsella*, petits Foraminifères, Bryozoaires, Coelentérés, Algues.

Enfin des calcaires détritiques et glauconieux, qui pourraient se rattacher à cette formation, se rencontrent dans la vallée de la Gémoze entre Gémozac et Grenon. Ils en représenteraient alors le sommet devenu moins grossier et moins terrigène (quartz hétérométrique), riche en Bryozoaires et Orbitolines.

Calcaires bioclastiques et graveleux à Orbitolines (15-20 m). Les grès sont surmontés par des assises carbonatées, pétrographiquement variées, mais ayant en commun la présence d'Orbitolines. Elles affleurent largement suivant une bande orientée NW-SE, depuis Billeride et Ballanger au Sud de Gémozac, jusqu'au Nord de Rioux (les Touches, les Guillons). Elles peuvent être rassemblées en deux groupes selon le microfaciès.

- **Secteur de Gémozac.** Le premier groupe comprend des calcaires durs, parfois graveleux, à ciment clair bien cristallisé (biosparites et biopelsparites), assez souvent pauvres en fossiles. Il faut y signaler des Orbitolines coniques, des Coelentérés, des Bryozoaires, des moules internes de Gastéropodes, *Praealveolina simplex*, des Miliolides, des petits Foraminifères. Les bioclastes sont abondants à certains niveaux. La stratification est en général bien soulignée, mais des bancs portent des stratifications obliques mineures, droites ou incurvées traduisant un régime de courants rapides. Ce faciès peut être observé dans les anciennes carrières du passage à niveau au Sud des Chessières, dont la plus importante est en voie de comblement par la décharge publique de Gémozac. Les calcaires de ce type occupent le plus souvent le cœur de l'anticlinal et semblent recouvrir les grès et calcaires gréseux du niveau précédent.

- Le second groupe rassemble des calcaires fins, bioclastiques à ciment micritique. Ceux-ci correspondent à un milieu de sédimentation calme de boue carbonatée, favorable au développement et à l'action des organismes. Ils renferment un stock généralement important de bioclastes micritisés, parfois encroûtés et perforés provenant de tous les groupes d'invertébrés à l'exception de Céphalopodes. Enfin, des ciments secondaires sparitiques soulignent l'importance des phénomènes diagenétiques. Plusieurs niveaux fossilifères remarquables se montrent dans cet ensemble : niveaux à Bryozoaires, à Coelentérés, à Orbitolines coniques et au sommet lumachelle à *Exogyra columba minor* et *media*. Autour du village de Billeride s'est développé un faciès particulier : la roche est constituée par une accumulation de petites Orbitolines agglutinées par un ciment parfois sommaire (roche friable du bois des Carrières).

Les calcaires de ce groupe se rencontrent en règle générale au voisinage du Cénomaniens moyen (Saint-Caprais, Billeride, chez Gombaudo). Ils surmontent vraisemblablement les calcaires solides du premier groupe.

- **Secteur de Cravans.** Des calcaires graveleux et bioclastiques occupent cette région où ils ont subi une silicification importante. La matrice y est une sparite de grande taille. Elle englobe des débris roulés, des pelletoides, des grains de glauconie et de quartz, des bioclastes micritisés parfois encroûtés.

La silicification a envahi partiellement ces calcaires depuis la Mercerie (à l'Ouest de Cravans) jusqu'à Rioux. Elle semble particulièrement développée au Gerzeau et au bois des Brousses (au Nord de la RD 243). Souvent le fer a accompagné la silice dans le remplacement du calcaire. Des vestiges de la roche originelle demeurent souvent visibles sous forme d'éléments figurés et même de plages sparitiques intactes.

- **Secteur de Rioux.** Ce secteur offre un grand intérêt à la suite de la découverte d'un horizon à Céphalopodes au Chagnaud qui permet de dater avec précision les couches à Orbitolines. Les faciès et microfaciès sont voisins de ceux de Cravans avec toutefois une plus grande fréquence des vestiges de ciments fins, microsparitiques et micritiques. Corrélativement, la micritisation et les phénomènes d'encroûtement y sont plus abondants, de même que les éléments figurés calcaires.

Vers leur sommet, les calcaires admettent un épisode plus argileux reconnu sur 0,60 m d'épaisseur avec une marne jaunâtre à la partie inférieure et, au-dessus, des calcaires argileux tendres, friables en plaquettes.

L'essentiel des couches à Orbitolines appartient donc au Cénomaniens inférieur.

C2a. Cénomaniens moyen (10 à 12 m)

Calcaires à Préalévolines et Rudistes : niveau principal à *Ichthyosarcolites*. Les couches rapportées au Cénomaniens moyen affleurent principalement au Sud-Ouest de Pons, à Villars-en-Pons, Jazennes et jusqu'à Cravans, Saint-Simon-de-Pellouaille, Tesson et Rétaud pour la bande septentrionale, entre Gémozac, Givrezac et Tanzac pour la zone médiane qui se rattache à la précédente, et entre Choblet et Chadeniers pour la bande méridionale.

On y rencontre des faciès variés mais toujours carbonatés dans lesquels prédominent

les calcaires à grain fin (biosparites fines à biomicrites) accompagnés de calcaires graveleux à pelliculoïdes, intraclasses, débris roulés. Des calcaires plus grossiers et organogènes caractérisent la partie supérieure. Ils correspondent à des milieux à Rudistes coloniaux; les organismes sont bien représentés dans l'ensemble du Cénomanién moyen.

Vers le sommet, plusieurs bancs remarquables (3 à 4 m) correspondent à des calcaires organogènes à ciment de sparite largement cristallisée et grands bioclastes. Ils sont pétris d'organismes parmi lesquels dominent les Radiolités, les Ichthyosarcolithes, les Caprines, les Nérinées et Bryozoaires. Ce faciès se rencontre près de Rétaud et au Sud de chez Thiboire (Tanzac) notamment, mais sa présence semble assez générale entre ces deux localités.

En certains points les couches du Cénomanién moyen ont été secondairement décalciées, puis silicifiées. C'est le cas au Sud de Tesson où la silicification partielle est sans doute en relation avec un accident tectonique. Dans la région de Grissac (Cravans), c'est la partie inférieure du Cénomanién moyen qui est affectée.

c2b. Cénomanién supérieur (5 à 10 m)

Le Cénomanién supérieur regroupe quatre faciès principaux. Il est surtout développé sur le flanc nord de l'anticlinal saintongeais où il forme une bande principale d'affleurements, de Pons à Rétaud, interrompue au niveau de Lujon, près de Villars-en-Pons, par un accident tectonique, et une bande d'extension plus réduite entre Asnières (extrémité sud-est de la bande) et Jazennes. Sur le flanc sud de la structure anticlinale, le Cénomanién supérieur a été reconnu près de Choblet et des Maisonnettes.

Calcaires argileux et marnes à Huîtres (1 m au plus). Le Cénomanién supérieur débute par quelques décimètres de calcaires argileux et marnes un peu glauconieux. Les Rudistes disparaissent à la base de ce niveau caractérisé par *Exogyra columba major* et *Pycnodonta bauriculata*. Les principaux points d'observations pour ce faciès se situent au voisinage de Rétaud et de Chardon (Pons).

Sables et grès à Pycnodontes (3 m environ). Des sables, grès et calcaires détritiques viennent ensuite et renferment tous *Pycnodonta bauriculata*. Le quartz y est toujours fin et bien classé. Dans les parties consolidées, le ciment est en général sparitique mais des niveaux plus boueux à matrice micritique existent localement. La glauconie intervient également en proportion généralement modeste. Avec les Pycnodontes on trouve *Exogyra columba major* et *E. flabellata*.

Cette formation offre son plus beau développement au Sud-Ouest de Pons (Mazerolles, Machennes, etc.), où de plus elle se montre très fossilifère.

Calcaires supérieurs à Ichthyosarcolithes (2 m environ), « niveau supérieur à Ichthyosarcolithes » des auteurs. Des calcaires à pâte fine, parfois graveleux ou détritiques (à quartz fins) surmontent les couches à Pycnodontes.

Calcaire gris à Huîtres et Calycoceras (3 m environ). La série cénomaniénne se termine par des calcaires gréseux ou détritiques, tendres et grisâtres. Le quartz y est très fin, inférieur à 100 μ en règle générale, de même que la glauconie, faiblement présente. Le ciment est aussi finement cristallisé, sparite fine, microsparite ou micrite. La macrofaune est assez riche.

La sédimentation durant le Cénomanién s'est faite l'écho des vicissitudes des avancées de la transgression de la mer du Crétacé supérieur sur un substratum modelé par l'érosion durant tout le Crétacé inférieur.

Très détritiques au début, les faciès deviennent peu à peu carbonatés et récifaux à mesure que s'affirme la stabilité du domaine marin.

c3. Turonien (75 m). Cet étage subdivisé en Ligérien et Angoumien affleure moyennement sur le territoire de la feuille :

- sur le flanc est de l'anticlinal de Jonzac en une mince bande d'orientation NW-SE, depuis Brasseau jusqu'au Sud-Est de Pons, suivie par la vallée de la Soute;
- sur le flanc ouest dans la région de Virollet;
- entre ces deux zones dans une petite structure synclinale qui apparaît entre Mazerolles et Jazennes;
- et enfin dans l'extrême Nord-Est, où il fait partie de la limite septentrionale d'érosion de l'étage (région de Cognac).

Comme sur toute la plate-forme nord-aquitaine, on peut distinguer trois unités cartographiques correspondant localement à cinq formations sédimentologiques, de bas en haut :

- | | |
|---------------------------------|---|
| c3a. Ligérien à Angoumien basal | { Calcaires argileux de Mosnac.
Calcaires crayeux de Pons. |
| c3b. Angoumien inf. | { Calcaires bioclastiques de Garreau.
Calcaires crayeux à silex des Mauds. |
| c3c. Angoumien sup. | Calcaires graveleux à Rudistes de Jonzac. |

Plus qu'une limite isochrone, la limite Angoumien inférieur-Angoumien supérieur correspond plutôt à un changement important dans la sédimentation; typique d'un milieu encore influencé par la mer ouverte pendant la première période (présence de faune pélagique, calcaire à ciment cryptocristallin, silex), elle témoigne de l'installation durant la seconde de milieux de dépôt néritiques, oxygénés où l'énergie des eaux est importante (stratifications obliques, faune benthique, ciment microcristallin).

Il n'y a pas de fossiles spécifiques à chacune des subdivisions dans la région de Pons et il convient de ne considérer la limite c3b-c3c que comme une limite de faciès engendrés principalement par le soulèvement de la structure anticlinale de Jonzac. Le passage se fait de plus en plus précocement en allant vers le Sud et sur le territoire de la feuille Jonzac.

c3s. Turonien inférieur : Ligérien à Angoumien basal (30 m environ)

Il est composé de deux formations successives.

Calcaires argileux de Mosnac (épaisseur environ : 15 m). La formation est constituée de calcaires argileux vert-jaune à gris, tendres en plaquettes, assez riches en glauconie à nombreuses *Exogyra columba* var. *major*. Le taux de particules argileuses, dominées par des illites, diminue de la base (40 % à Tesson) vers le sommet (8 %).

Les Calcaires crayeux de Pons, épais de 15 mètres à peu près, sont de couleur blanche et ont un débit plus ou moins prismatique. L'assez grande dureté des niveaux du

sommet en a fait un matériau de choix pour l'empièremement des routes. Ils sont bien visibles dans la tranchée sud de la dérivation routière de Pons (x = 374,35; y = 2067,30).

Les microfaciès de cet ensemble marno-carbonaté révèlent que ces dépôts sont des biomicrites faites d'une multitude de fins débris indéfinissables noyés dans un ciment cryptocristallin. Les formations du Ligérien renferment une microfaune constituée principalement de Foraminifères pélagiques : *Hebbergella*, *Heterohelix*, *Pithonelles*. Les petits quartz de 50 μ apportés par flottation sont assez nombreux (5 % au maximum).

Il convient de noter également une grande abondance de Bryozoaires et de débris d'Echinodermes à tous les niveaux et de tubes d'Annélides au sommet. Outre *Exogyra columba* la macrofaune est rare, composée essentiellement de quelques formes : *Pleurotomaria galliennéi*, *Inoceramus labiatus*, *Terebratella carentonensis*, de quelques moules de Lamellibranches et d'Hexacoralliaires isolés. C'est cependant un des niveaux à Céphalopodes très constant du Crétacé supérieur dans le Nord du Bassin d'Aquitaine; les anciens auteurs ont pu y recueillir dans la région de Pons : *Mammites nodosoides*, *M. revelieri*, *Nautilus sublaevigatus*.

La partie basale de l'Angoumien a été représentée sur la carte avec la formation de Pons à cause de sa grande similitude de faciès sur le terrain. La différence réside surtout en microfaciès dans l'apparition de gravelles mal définies devenant de plus en plus nettes.

c3b. Turonien moyen : Angoumien inférieur (25 m environ)

Ce terme comprend deux formations distinctes.

Les Calcaires bioclastiques de Garreau, épais de 5 à 7 mètres, sont très constants dans la région Pons-Jonzac et forment un niveau aisément reconnaissable, tout d'abord dans la morphologie où ils constituent souvent une petite corniche (vallée de la Seugne) et surtout par leur aspect.

Il s'agit d'un ensemble de bancs décimétriques à métriques de calcaire ocre finement graveleux à ciment microcristallin (biointrasparites) renfermant une grande quantité de débris coquilliers, de pistes de Vers, d'Hexacoralliaires, etc. Tous ces organismes ont été généralement dissous partiellement et les vacuoles ainsi formées laissent apparaître leurs parois tapissées d'oxydes de fer.

La faune riche et variée prend un caractère néritique : Textulariidés, Ostracodes, Lamellibranches, Echinodermes, Hexacoralliaires, petits Rudistes, Bryozoaires, Annélides. La carrière à ciel ouvert de Soute en fournit une des meilleures coupes (x = 372,30; y = 2069,80).

Les Calcaires crayeux à silex des Mauds, puissants de plus de 15 m font partie de la formation créée la plus exploitée comme pierre de taille dans le Nord de l'Aquitaine. Ils correspondent à la Pierre d'Angoulême (Pierre de Chancelade, de Brantôme, de Mareuil) du même âge mais avec des caractères très différents. Dans la région, elle a pour nom Pierre des Mauds, Pierre de Thénac, Pierre de Pons et témoigne de la grande homogénéité de la sédimentation qui a donné naissance à des bancs très épais (plusieurs mètres). Cette formation affleure très bien tout au long des vallées de la Soute et de l'Arnoult.

Il s'agit d'un calcaire blanc-ocre très finement graveleux (diamètre des particules de 100 μ au maximum) avec un ciment cryptocristallin où sont noyés également d'assez nombreux quartz de 50 μ (pelmicrite).

Il faut noter la présence de lits de silex bleu-noir à la base devenant progressivement blonds au sommet (« bancs de cailloux » des carriers); ces silex, bien visibles dans le Nord-Ouest du territoire de la feuille, passent à des silicifications plus ou moins diffuses vers Souillac et jusqu'à Soute, et disparaissent vers le Sud-Est.

La faune benthique est riche : nombreux Arénacés, débris d'Echinodermes et de Bryozoaires. A souligner la présence de quelques Foraminifères pélagiques. Une Ammonite y a été signalée par H. Arnaud : *Romaniceras deveriai*.

Près de Pons (les Chartres, les Roches) le sommet de l'assise voit la taille des gravelles augmenter jusqu'à plus de 200 μ et le faciès devenir une calcinérite très fine. C'est en fait un passage lent et progressif à la sédimentation de l'Angoumien supérieur dont le type de dépôt semble apparaître de plus en plus tôt vers le Sud-Est (cf. feuille Jonzac).

c3c. Turonien supérieur : Angoumien supérieur (20 m environ)

C'est la formation des Calcaires graveleux à Rudistes de Jonzac qui débute par une assise de calcaire microcristallin à gravelles jointives dont le diamètre varie de 300 à 1 000 μ . Peu épaisse au Nord-Ouest de Souillac, elle atteint 5 mètres aux Chartres et à Pons et représente plus de 15 mètres de dépôts à l'Ouest de Jonzac où elle a été exploitée en pierre de taille. La présence de nombreuses stratifications obliques témoigne de la haute énergie des eaux dans ce milieu.

La faune est abondante mais réduite à l'état de débris roulés (Lamellibranches, Echinodermes, Bryozoaires, Arénacés, Milioles).

Au-dessus s'est sédimenté une assise (10 à 15 m) de calcaire blanc, tendre, à Rudistes, qui a donné lieu à des exploitations de pierre de taille entre la voie ferrée au Sud de Pons et les Morineaux (x = 375,40; y = 2067,50) et qui forme une grande falaise dans la vallée au Sud-Ouest d'Avy entre la Roche et Pernan (x = 377,10; y = 2064,70). Ce sont des biointrasparites crayeuses à ciment finement microcristallin, dont l'originalité réside dans la présence de très abondants débris de Rudistes remaniés des nombreux biostromes où l'on voit les individus en place. On peut y recueillir : *Praeradiolites ponsi*, *Durania cornupastoris*, *Biradiolites angulosus*, *Sphaerulites patera*, *Radiolites radiosus*, *R. praesauvagesi*, *Hippurites requieni*. Quelques *Vaccinites* sp. y ont été signalés.

Les biostromes deviennent de plus en plus riches et abondants au sommet de la formation qui est souvent représentée par quelques mètres de calcaire dur, micritique en plusieurs petits bancs séparés par des *hard grounds*. Des bioturbations remplies de calcaires glauconieux conciaens affectant quelquefois ces derniers bancs turoniens.

A l'extrême Nord-Est du territoire de la feuille dans la forêt de Richemont (Monvallon), seul l'Angoumien supérieur affleure. Il y est représenté par des calcaires graveleux blanc-jaune le plus souvent recristallisés et durs en bancs massifs. On y trouve quelquefois les Rudistes précités, mais plus généralement sous formes de débris.

Durant le Ligérien, la région faisait partie de la plate-forme externe sous l'influence de la mer ouverte.

A l'Angoumien inférieur, il y a réchauffement et tendance au soulèvement de la structure de Jonzac ; les communications se coupent progressivement d'avec le Nord. Les faciès deviennent plus néritiques et témoignent souvent de l'influence de la houille sur le fond (plus précoce dans le Sud-Est).

A l'Angoumien supérieur cette tendance s'accroît et un milieu de dépôt à haute énergie épousant le haut-fond isole la région de la mer ouverte. Ce facteur et des eaux chaudes favorisent l'installation des Rudistes dans un petit bassin plus ou moins fermé correspondant sensiblement au synclinal de Saintes.

Comme sur toute la plate-forme nord-aquitaine la mise en place des structures tectoniques semble avoir régi la répartition des milieux de dépôt pendant l'Angoumien.

C4. Coniacien. Calcaires graveleux à Bryozoaires et *Exogyra plicifera*, calcaires grés-glaucouneux et sables (40 m environ). Les dépôts de cet étage affleurent mal car ils sont souvent masqués par les Doucins et de ce fait supportent les forêts les plus importantes. Ils sont cependant visibles à la faveur de grandes falaises naturelles (sous le donjon de Pons, vallée du Médoc) et surtout dans les carrières de pierre de taille et la tranchée nord de la déviation de Pons. Ils gardent des caractères identiques sur toute la feuille. Le sondage 707-4-2 implanté dans ses couches supérieures montre qu'ils sont puissants d'au moins 32 m sur le flanc nord du synclinal de Saintes.

Coniacien inférieur (4 à 10 m). Séparé de l'Angoumien par un ensemble de surfaces durcies, de bioturbations et localement faiblement discordant (Antignac sur la feuille Jonzac), il est représenté par une série de calcaires gréseux blanc-jaune, quelquefois très riches en glauconie, surmontant une assise de sable jaune (Sud-Ouest d'Avy : $x = 377,25$; $y = 2064,75$). Ces sables peuvent localement prendre une très grande importance et même dépasser 8 m (Saint-Christophe : $x = 363,20$; $y = 2081,15$) ou au contraire être complètement absents (Sud-Est de Pons). Dans l'exploitation de Saint-Christophe ces sables sont affectés de ferruginisations en bandes, d'origine cryogénique. Un niveau plus marneux couronne cette formation correspondant aux Grès de Richemont. On peut y recueillir couramment des Céphalopodes.

Coniacien moyen (25 à 30 m). Il forme la majorité des couches coniaciennes. C'est un ensemble de bancs massifs de calcaires blanc-ocre, durs, graveleux bioclastiques plus ou moins riches en grains de quartz et en glauconie. Le débit est quelquefois noduleux vers la base (falaise du donjon de Pons), mais le plus souvent homogène et, sur 10 m environ, ces niveaux ont été exploités comme pierre de taille entre Pons et Avy (le Portail-Rouge, la Roche). La faune est extrêmement abondante et variée. Il y prolifère des Bryozoaires (grande proportion de Cheilostomes) et des débris d'Echinodermes (qui forment parfois de grandes épaisseurs comme à la Grande-Maison).

Coniacien supérieur (5 à 7 m). Bien que de lithologie semblable à celle du Coniacien moyen, le sommet de l'étage est bien repérable par l'abondance des *Exogyra plicifera* var. *auricularis* qu'il renferme. Ces Huitres y forment même une lumachelle très constante de 3 à 4 m d'épaisseur. Elle est constituée par un calcaire blanc massif assez dur, graveleux, finement gréseux localement glauconieux.

Cette lumachelle est bien visible à Pons dans la tranchée nord de la dérivation de la N 137 ($x = 374,45$; $y = 2069,00$), en face de la gare de Pons, au Buisson au Nord de Merpins, ainsi que sur la N 141 juste en dehors de la limite de la feuille à l'entrée de Javrezac. Gillard signale y avoir trouvé *Gauthiericeras margae* dans les environs de Saintes.

Durant tout le Coniacien, la microfauune, assez rare, est surtout composée d'Arénacés, de Milioles, de Rotulidés et d'Ostracodes et les microfaciès correspondent le plus souvent à des biocalcarénites plus ou moins gréseuses.

Les conditions de sédimentation ont fortement changé au Coniacien et à l'élévation du niveau d'énergie des eaux s'ajoutent au début des apports détritiques importants. Tous les faciès de l'étage attestent de milieux de dépôts néritiques, peu profonds où pénétraient des eaux à salinité normale en relation avec la mer ouverte (abondance des Echinodermes et présence de Céphalopodes). L'abondance des Bryozoaires suggère un léger approfondissement de la mer par rapport à l'Angoumien supérieur.

C5. Santonien. Calcaires marneux tendres et calcaires crayeux à silex (60 m environ). Le Santonien forme généralement le fond et le flanc le moins penté des grandes dépressions, où ont été installés les aérodromes de Pons-Avy et de Saintes-Thénac ainsi qu'entre Merpins et Gimeux. On peut bien l'observer sur les plateaux au Nord de la Charente, mais il y est souvent recouvert d'argile de décalcification qui renferme de très nombreux débris de silex issus de ses calcaires.

Santonien inférieur (35 m). On voit bien le passage Coniacien-Santonien dans la tranchée nord de la dérivation de Pons. La base du Santonien est constituée de calcaires crayo-argileux gris-jaune très tendres, finement vacuolaires, qui se délitent en plaquettes. Ils sont souvent piquetés de glauconie et renferment des rognons de silex noirs ou brun foncé et de nombreux Spongiaires silicifiés ; quelques bancs durs de faciès identiques au Coniacien s'intercalent dans la série. Les fossiles les plus fréquents sont les Bryozoaires, les Huitres, les Echinodermes et *Rhynchonella vesperilis*. Il a également été signalé *Spondylus santonienensis*, *Rhynchonella eudesi*, *Terebratula nanclasi*, *T. coniacensis*, ainsi que de nombreux Lamellibranches (*Trigonia*, *Mytilus*, *Venus*, etc.). H. Arnaud y a trouvé un Rudiste : *Praeradiolites coquandi*.

Santonien moyen (6 à 7 m). Il s'agit d'une assise peu visible de calcaire gris, assez argileux et gélif riche en Bryozoaires et en Huitres qui forment par endroit une véritable lumachelle. On peut y recueillir *Pycnodonia vesicularis*, *Ostrea proboscidea*, *O. frons*, *O. talmontiana* et quelques Echinodermes.

Santonien supérieur (15 à 20 m). Les faciès sont très semblables à ceux du Santonien inférieur. Ce sont également des calcaires crayo-argileux gris, en plaquettes finement miroitantes, riches en rognons de silex noirs, en Bryozoaires et en Spongiaires silicifiés, surtout au sommet de l'étage (tranchée du chemin de fer au Nord des Perches, $x = 367,30$; $y = 2084,20$).

Un élément nouveau apparaît cependant, c'est la présence des géodes de quartz d'aspect caverneux extérieurement, appelées « morilles ». Elles se situent quelquefois dans les mêmes niveaux que les silex, prennent parfois naissance par « épigénisation » de moules de fossiles, mais ne semblent liées à rien de précis. Elles sont très abondantes sur le flanc nord du synclinal. Sur le flanc sud, elles paraissent n'exister qu'à l'Ouest de Berneuil.

L'extrême sommet du Santonien semble avoir des faciès presque identiques à ceux de la base du Campanien.

La faune est comparable au Santonien inférieur.

Pour l'ensemble du Santonien, les microfaciès sont assez homogènes. Ce sont des biomicrites légèrement glauconieuses et finement gréseuses à éléments roulés ou non et assez nombreux spicules silicifiés en opale.

Les auteurs signalent des Céphalopodes communs à tout le Santonien. La microfauune est surtout composée de Foraminifères benthiques.

A l'époque santonienne, il y a eu un approfondissement notable de la mer comme en témoignent les faciès crayeux et micritiques. Une plate-forme épicocontinentale se développait, occupée par des prairies à Spongiaires et de nombreux organismes benthiques. Les communications avec la mer ouverte étaient plus franches qu'au Coniacien mais quelques faibles apports détritiques persistaient.

C6a-c. Campanien 1, 2, 3 (120 à 130 m environ)

Le Campanien occupe la majeure partie de la surface affleurante dans le synclinal de Saintes, surtout à l'Est de la Seugne où il forme une suite de coteaux et de replats. Vu sa grande épaisseur et l'aspect monotone de ses faciès, il s'est avéré nécessaire de le découper en plusieurs unités à l'échelle de la région saintongeaise.

C'est ce qui a été tenté dans la région des falaises de la Gironde lors du lever de la feuille Saint-Vivien-de-Médoc (P. Andrieuff, J.-M. Marionnaud, 1973). La biozonation établie à cette époque a été affinée au cours des levés de la feuille Jonzac et surtout de cette carte-ci. Cette précision est en partie due à la mise en évidence de correspondances étroites entre les unités lithologiques et leurs effets sur la morphologie au sein du synclinal de Saintes.

Cinq unités cartographiques correspondant à neuf biozones de Foraminifères benthiques ont pu être distinguées (cf. tableau I) :

C6a. Campanien 1 = biozones CI et CII	} Campanien de H. Arnaud
C6b. Campanien 2 = biozones CIII	
C6c. Campanien 3 = biozones CIVa, CIVb, CV	
C6d. Campanien 4 = biozone CVI	} « Maestrichtien » auct. (Dordonien de H. Arnaud)
C6e. Campanien 5 = biozone CVII	

Le « Maestrichtien » du Nord de l'Aquitaine a en effet été rattaché au Campanien, car stratigraphiquement, il se situe en dessous de la coupe du stratotype « Maestricht Tuff Chalk ».

Les épaisseurs des différents termes sont approximatives. Les cortèges argileux seront comparés dans un paragraphe en fin du « Maestrichtien ».

C6a. Campanien 1, biozones CI et CII. Calcaires crayo-marneux tendres (40-50 m environ). La limite avec le Santonien est assez peu rigoureuse vu la grande homogénéité des faciès de la craie d'autant que les « morilles » du Santonien supérieur existent aussi au moins dans les couches des biozones CI et même CII. Dans la plupart des cas, ces faciès semblent changer et devenir plus crayeux à partir du fond des dépressions. Il s'agit d'un ensemble très homogène de craie peu argileuse (C = 80 % ; A = 18 % ; R = 2 %) (*) où l'on distingue une vague stratification en alternances très peu marquées (Les Gilardeux, $x = 366,50$; $y = 2083,65$; Saint-Léger, $x = 373,80$; $y = 2072,50$; Sainte-foix, $x = 384,10$; $y = 2074,80$; Gimeux).

Le débit en plaquettes prédomine, mais les craies peuvent être quelquefois massives. Leur base est caractérisée par la présence de « morilles » et de Spongiaires blanchâtres entourés d'un fin cortex gris opaque.

Un niveau à silicifications grises abondantes en marque le sommet.

Le Campanien 1 se prolonge sur la feuille Saintes à 1/50 000 par la butte du Brandet où se ferme le périclinal. Ces formations n'ont pas été différenciées du Santonien dans la cartographie, mais signalées comme probablement campaniennes dans la notice de la feuille Saintes.

C6b. Campanien 2, biozone CIII. Calcaires crayo-marneux, calcaires crayeux piqués de glauconie (40 m environ). Cette unité de transition est formée par les couches de la biozone CIII.

La limite C6a-C6b se situe généralement dans la partie inférieure du front de la première cuesta campanienne.

Ce sont ses assises relativement indurées qui ont donné naissance à la cuesta. Sur 15 à 20 m se sont sédimentés un ensemble de bancs de calcaires crayo-argileux en alternances dures et tendres de 50 à 80 cm d'épaisseur. Elles sont bien dégagées à l'érosion et peuvent être observées un peu partout dans les tranchées qui franchissent cette cuesta (*).

Les calcaires durs sont crayo-argileux (C = 78 % ; A = 18 % ; R = 4 %), tachés de fines traînées couleur rouille. Ils renferment des nodules de sulfure de fer et de nombreux nodules siliceux gris, quelquefois ferrugineux. Les microfaciès correspondent à des biomicrites à spicules nombreux.

Les alternances tendres ont une composition peu différente (C = 75 % ; A = 22 % ; R = 2,5 %), mais la glauconie y est plus fréquente et les silex sont beaucoup moins abondants ; ce fait se retrouve bien dans l'examen des résidus, plus riches en spicules silicifiés dans les bancs calcaires. Peut-être faut-il y chercher là une des causes à cette induration différentielle.

Cette unité se poursuit par 20 m environ de calcaire crayeux blanc de dureté moyenne, présentant de nombreuses plages de glauconie. Les débris bioclastiques grossiers et les spicules sont fréquents ainsi que les Bryozoaires, le tout dans un ciment cryptocristallin.

C6c. Campanien 3, biozones CIVa, CIVb et CV. Alternances d'assises marneuses et de calcaires crayo-marneux (45 m environ). Cette unité montre une tendance plus argileuse dans ses faciès. Il faut y remarquer en outre l'apparition des grands Foraminifères benthiques.

• **Biozone CIVa (20 m environ).** Elle correspond à la deuxième cuesta campanienne. Sa base est constituée par une assise peu épaisse (5 m) de marnes jaune-vert (C = 65 % ; A = 30 % ; R = 5 %). Les Bryozoaires, les Spongiaires siliceux et les radioles d'Echinodermes y abondent ainsi que les débris d'Huitres et de Pectinidés et quelques terriers sub-circulaires verdâtres. Elles ont été autrefois exploitées au Sud-Ouest de Virlet ($x = 379,35$; $y = 2075,65$).

Puis se développe sur 15 m environ une série d'alternances indurées et tendres de calcaire jaune-gris, légèrement piqueté de glauconie à traînées rouille et petites silicifications grises noduleuses à cœur généralement jaune pâle (la Brande,

x = 379,00 ; y = 2068,00 ; Saint-Richer). Les débris bioclastiques y sont assez nombreux et grossiers (Bryozoaires, Echinodermes). Les calcaires indurés ont une composition (C = 70 %, A = 20 %, R = 10 %) assez proche de celle des alternances tendres (C = 65 %, A = 28 %, R = 7 %). Le résidu est surtout formé par les spicules.

Cette formation s'enrichit en silicifications jusqu'à constituer un niveau de calcaire gris très siliceux bien repérable sur le terrain.

La microfaune est partiellement renouvelée avec l'apparition de *Pseudosiderolites* « *praevidali* », et la disparition presque totale de *Gavelinella cf. costata* et de *G. denticulata*.

• **Biozone CIVb** (15 m environ). C'est une épaisse série marneuse sans stratification nette qui débute ensuite avec cette biozone. La carrière de Mongouverne entre Meussac et Montignac montre une craie massive très argileuse gris-vert à glauconie abondante (x = 379,40 ; y = 2070,50). Le taux de particules argileuses atteint plus de 50 % à certains niveaux. Il faut signaler dans ces couches l'apparition de « boules épineuses », creuses et siliceuses de la taille d'un Foraminifère (dont la forme évoque les mines flottantes de la dernière guerre). Il s'agit sans doute de curieux spicules de Spongiaires. Ces débris persisteront jusque pendant le Campanien 5.

• **Biozone CV** (10 m). En allant vers Meussac, on voit l'assise marneuse se poursuivre avec les mêmes caractères durant cette biozone pendant 7 à 8 m, puis viennent s'intercaler quelques bancs peu épais (25 à 30 cm) de calcaire plus induré mais encore riche en fraction fine (A = 20 à 25 %). La faune commune à ces deux biozones est abondante et variée.

Les terriers sub-circulaires verdis ont une grande fréquence dans ces faciès marneux.

Les microfaciès de ces niveaux sont des biomicrites à débris bioclastiques grossiers et nombreux Foraminifères. Le cortège de ces derniers est identique à celui de la biozone CIVa, avec en plus l'apparition d'*Arnaudiella grossouvrei*, espèce restreinte à la biozone CV.

Durant le Campanien, les conditions de sédimentation correspondaient à des milieux de dépôt établis sur une plate-forme externe, assez peu profonde (100 à 150 m), bien que les influences de la mer ouverte aient été à cette période-là les plus fortes connues sur la bordure nord-aquitaine durant le Sénonien. Les faciès sont en effet toujours des micrites et les Foraminifères pélagiques fréquents.

L'apparition des grands Foraminifères benthiques et des Huîtres du Campanien 3 laisse supposer une diminution de la profondeur de la mer qui permettra avec un réchauffement des eaux l'installation des biotopes à Rudistes durant le « Maestrichtien ».

Ce d. Campanien 4 et 5 (25 à 30 m visibles). Sur le plan biostratigraphique, P. Andreieff considère que les Foraminifères benthiques des biozones CVI et CVII, qui constituent localement cet étage, seraient encore des faunes du Campanien s.l., car il estime que les formes des Orbitoïdés, notamment, ne sont pas suffisamment évoluées pour que ces Foraminifères puissent appartenir à la période équivalente du stratotype du Tuffeau de Maestricht au sens défini par Dumont. Cependant elles correspondent à des formations différentes de la craie, facilement identifiables sur le terrain et consacrées comme « Maestrichtien » (Dordonien de H. Arnaud, 1877) depuis un siècle par les auteurs aquitains. En outre, des Rudistes fréquents dans ces niveaux sont réputés être caractéristiques du Maestrichtien. Aussi pour conserver une continuité entre les anciennes cartes et les nouvelles, a-t-il été différencié du Campanien s.s.

Il est incomplet par le haut et constitue le cœur du synclinal de Saintes en se traduisant par une cuesta très marquée dans le paysage. Les meilleurs affleurements se situent à l'Ouest et au Sud de Puy-Haut et entre Bois-Boudard et Orsin.

Ce d. Campanien 4, biozone CVI. Calcaires crayo-marneux et calcaires graveleux bioclastiques (20 m environ). Cette unité débute dans la tranchée de Mongouverne par quelques mètres d'alternances de calcaires crayo-argileux gris-blanc, identiques à ceux de la biozone CV et contenant beaucoup de glauconie mais peu de spicules (C = 80 %, A = 18 %, R = 2 %). Quelques rares silex existent encore à l'extrême base. Puis ce sont dans l'ensemble des calcaires crypto- à microcristallins blanc-jaune, assez tendres qui se chargent progressivement en gravelles et en débris bioclastiques (C = 75 %, A = 24 %, R = 1 %). Ils sont entrecoupés par plusieurs bancs de calcaire franchement graveleux et bioclastiques (C = 87 %, A = 8 %, R = 1 %). Il n'y a plus de spicules dans le résidu, qui est surtout constitué de petits grains de quartz de 50 µ à 100 µ.

La faune est très riche.

Cette formation correspond à la biozone CVI, aisément reconnaissable par l'apparition des *Orbitoides media* et la disparition progressive de *Pseudosiderolites* « *praevidali* », le reste du cortège étant très semblable à celui de la biozone CV avec en plus de nombreux Ostracodes du genre *Bairdia*. C'est en fait la présence des *O. media* qui a été le critère principal de la limite Ce c - Ce d sur le terrain. Ces grands Foraminifères benthiques forment quelquefois des accumulations très denses comme au Puy-Haut (x = 380,65 ; y = 2069,65).

Ce e. Campanien 5, biozone CVII. Calcaires jaunâtres graveleux (5 à 7 m visibles). Les affleurements les plus caractéristiques sont situés aux Allées (x = 380,55 ; y = 2070,25) et au Nord de la Pouyade. C'est un calcaire jaunâtre, peu induré, à débit noduleux, à ciment microcristallin contenant des gravelles et de nombreux débris (C = 92 %, A = 7 %, R = 1 %). La macrofaune est semblable à celle de l'unité précédente, mais les Rudistes sont plus abondants.

Avec le début du « Maestrichtien » s'amorce le retour à des conditions bathymétriques beaucoup moins profondes. Les Spongiaires disparaissent rapidement, laissant la place aux Huîtres, aux Rudistes et aux Polypiers. La profondeur diminuant, l'énergie des eaux augmente et tous ces organismes donnent naissance à des débris bioclastiques de plus en plus nombreux qui, jusqu'à la fin du « Maestrichtien » localement incomplet à son sommet, vont combler peu à peu la vasière carbonatée qui s'étend sur la région.

Bien développés dans les calcaires durs et très peu argileux, les phénomènes karstiques affectent surtout les dépôts du Cénomaniens, du Turonien et, principalement, du Coniacien. Bien que les éléments morphologiques typiques (dolines, etc.) soient souvent masqués par les épanchages tabulaires tertiaires et quaternaires, ce qui atteste d'un âge fini-créacé à début tertiaire comme phase principale de la karstification, il faut signaler plusieurs points intéressants : dans le Turonien, le Souci de Chadannes au Nord de Tesson qui est un gouffre servant de perte, les grottes de Bois-Bertaud, Roche-Madame et de Logerie dans le Coniacien. Tous ces phénomènes sont situés dans la zone des plus forts pendages.

	S'-Agnant	Saintes	Malha
	Royan	PONS	Cognac
Tour de Cordouan			
S'-Vivien-de-Médoc	Jonzac		Barbezieux
Soulac-s-Mer			